

Madame Jeanne-Marie Thébault d'Oriou et de Villiers-en-Plaine

(Prahécq, 1689 - Niort, 1762 - Deux-Sèvres)

et son témoignage exceptionnel sur le Père de Montfort,
lors de son avant-dernière mission de Villiers, en février 1716

Benedetta Papàsogli, historienne italienne, spécialiste de la littérature française, professeur à l'Université de Rome LUMSA, a fait paraître en 1979 une biographie remarquable et originale sur Saint Louis-Marie de Montfort : « *Montfort, un uomo per l'ultima chiesa* » (Ed. Piero Gri-baudi, Turin, 416 p.). Elle a été traduite en français en 1984, par deux Pères Montfortains cana-diens, Robert Lemire et Odilon Demers, avec le titre suivant : « *L'homme venu du vent – Saint-Louis Marie Grignon de Montfort* » (Ed. Bellarmin, Montréal – 416 p.)



Dessin du frère Louis Guérin, f.s.g,
dans « I Fioretti di San Luigi » - Roma - 1985

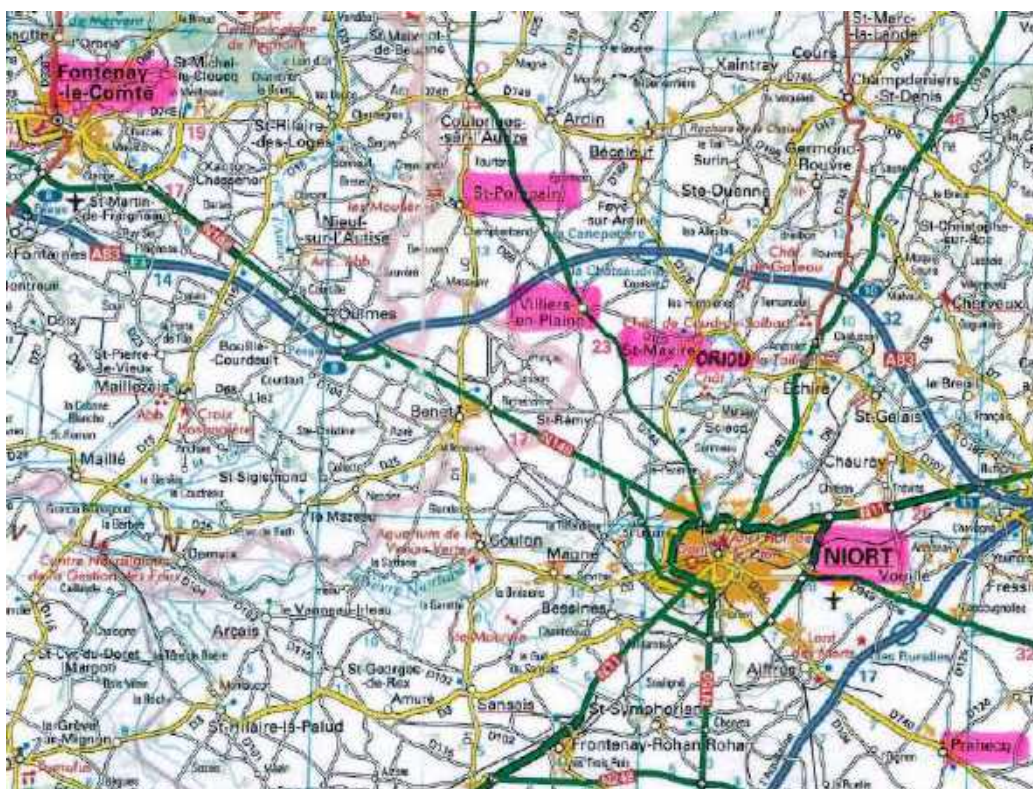


Vitrail de l'église de Bourneau (Vendée), à 7 km de Mervent ou de Vouvent

Parlant de l'année 1716, ultime année de Montfort, l'historienne italienne intitule son chapitre : « *L'homme aux mains vides* ». Au sujet de **l'avant-dernière mission de Montfort, en février 1716 à Villiers-en-Plaine qui suit celle de Saint-Pompain**, elle rapporte presque entièrement le témoignage donné par une grande dame du lieu, **Madame de Thébault d'Oriou, témoignage exceptionnel**. Madame Papàsogli l'introduit ainsi : « *Avant de prendre congé de lui, nous avons besoin de nous remettre dans la connaissance de ce qu'il a été vraiment à la fin de sa vie. Le plus doux et le plus frais des témoignages qui le concernent, nous le rencontrons à Villiers-en-Plaine, où nous l'avons vu s'arrêter en février pour une mission et y vivre en silence son dernier drame. Madame d'Orion, une jeune femme honnête, fine et allègre, avec des manières désinvoltes et l'apparence légère de celle qui est bien rompue à la vie du monde, décrit sa rencontre avec le Père de Montfort. Comment ne pas citer entièrement cette page d'un rare parfum, écrite par une dame du monde sur le prêtre sauvage, sur l'homme « terrible », sur l'ascète discuté et indiscret qui nous a un peu effrayés avec l'ombre longue de ses gestes « singuliers » ? Écoutons-la donc, alors qu'elle nous dit comment était vraiment le Père de Montfort.* » (op.cit. p. 404)

Ce témoignage écrit le 20 août 1749 a été envoyé au Père Charles Besnard qui prépare une nouvelle biographie du Père de Montfort.

Voyons d'abord l'itinéraire de la vie de Madame d'Oriou et de Villiers.



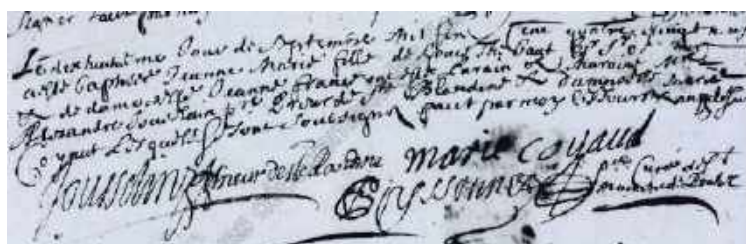
Carte de la région de Fontenay-le-Comte et de Niort - Les étapes de la vie de Madame Thébault

1689 ...1/ Prahecq ... 2/ Saint-Maxire (Oriou) ... 3/ Villiers-en-Plaine ... 4/ Niort ...1762

Jeanne-Marie Thébault de La Tour-La Plesse est née le 18 septembre 1689 à Prahecq, à 12 km au sud-est de Niort, dans une famille noble. Louis Thébault, son père, est chevalier et Seigneur de La Tour et de La Plesse. Sa mère se nomme Jeanne France de La Voûte. La belle signature de Jeanne-Marie lors de son mariage montre qu'elle a reçu une bonne éducation scolaire.



la vieille église paroissiale du XV^{ème} s. de Prahecq où Jeanne-Marie a été baptisée en 1689 et s'est mariée en 1707

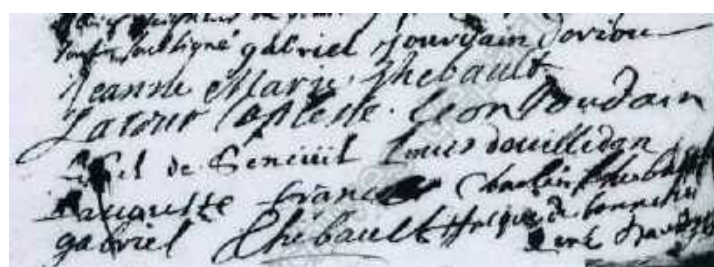


Prahecq – 18 septembre 1689 - acte de baptême
Registres BMS 1674-1740 – vue 49



les belles nefs voûtées de l'église de Prahecq

Jeanne-Marie Thébault
Gabriel Jourdain
d'Oriu



Prahecq - Acte de mariage du 25 mai 1707 - Registres BMS 1674-1740 –
vue 162

Le 25 mai 1707, Jeanne-Marie, âgée de 18 ans, épouse **Gabriel Jourdain, seigneur d'Oriou et de Villiers** (1681-1745), âgé de 26 ans. Gabriel appartient à une illustre famille poitevine. Il est chevalier. Il possède plusieurs « *châtellenies* », dont celles **d'Oriou** et de **Villiers-en-Plaine**. La famille Jourdain de Villiers a une grande fortune, en raison des innombrables fiefs qu'elle possède. Le **château d'Oriou** est situé dans la paroisse de **Saint-Maxire**, à 9 km au nord de Niort. Construit au 16^{ème} s., en pleine campagne, ce château a encore fière allure ; il a appartenu à la **famille Jourdain** de 1667 à 1850.



vue de l'ensemble du château d'Oriou, à 1 km du bourg de Saint-Maxire, où de 1707 à 1717 a vécu Madame d'Oriou



Le château d'Oriou proprement dit (parfois dit d'Orion)

C'est à Oriou que, de 1707 à 1717, ont vécu **Gabriel Jourdain et Jeanne-Marie Thébault** (devenue « *Thébault d'Oriou et de Villiers* »), et leurs enfants. De 1717 à 1745, ils résident plutôt dans leur château de **Villiers-en-Plaine**.

+ nés à Prahecq ou à Oriou :

- 1/ **Léon Jourdain** (1708-1773), baptisé le 25 mai 1708 à Prahecq, écuyer et **seigneur de Villiers**.
- 2/ **Louis-Gabriel Jourdain** (1711-1794), baptisé le 11 avril 1711 à Saint-Maxire, **seigneur de Marmaigné**. Il sera militaire : capitaine au régiment d'Artois-infanterie, chevalier de Saint-Louis.
- 3/ **Marie-Françoise-Geneviève Jourdain** (1714-1787), baptisée le 11 février 1714 à Saint-Maxire. Elle restera célibataire. En 1746, après la mort de Gabriel Jourdain, le 22 juin 1745, elle ira habiter Niort avec sa mère qu'elle soutiendra. Elle est décédée le **03 octobre 1787**.

+ nés à Villiers-en-Plaine :

- 4/ **Jean-Baptiste Jourdain** (1717-1784), baptisé le 31 mai 1717, à Villiers-en-Plaine, écuyer, **seigneur de Chamberland**. Il sera lui aussi capitaine au régiment d'Artois-infanterie.
- 5/ **Marie-Monique-Émilie-Émérentienne Jourdain** (1720- 1806), baptisée le 18 juillet 1720 à **Villiers-en-Plaine**. Elle deviendra **Ursuline du couvent de Niort** (Paroisse-Saint-André), qui occupe l'**ancien hôtel Crémeau**. Elle fera profession le **12 janvier 1745**. Fidèle, elle traversera les épreuves de la Révolution, l'expulsion du monastère de Niort... Elle est **décédée à Niort le 15 mars 1806, à 85 ans** (dans la maison que sa sœur aînée lui avait léguée en 1787)

Lesquels ont déclaré que Marie-Monique-Émilie-Émérentienne Jourdain, ex-ursuline, âgée de quatre-vingt six ans, demeurant en cette commune, Rue Crémeau, fille de défunt M. Gabriel Jourdain de Villiers, et Jeanne-Marie Thébault,...

« ... lesquels ont déclaré que Marie-Monique-Émilie-Émérentienne Jourdain, ex-ursuline, âgée de 86 ans, ... demeurant en cette commune, Rue Crémeau, fille de défunt Mre Gabriel Jourdain de Villiers et de Jeanne-Marie Thébault ... célibataire, est décédée... » (extrait / Niort, Décès - 1806 - vue 51/158)

N.B. l'appellation « **ex-ursuline** » est liée au langage administratif et révolutionnaire de l'époque



Ursulines du 18^{ème} s.

- 6/ **Jeanne-Marie-Thérèse-Scholastique Jourdain** (1721-1798), baptisée le 11 octobre 1721 à **Villiers-en-Plaine**. Elle deviendra elle aussi **Ursuline du couvent de Niort** (Paroisse-Saint-André), où elle aussi fait profession le **12 janvier 1745**... Chassée de son couvent le **22 septembre 1792**, elle et sa sœur Marie-Monique vivront à Niort dans la maison léguée par leur sœur aînée (Rue Crémeau). Jeanne-Marie y décédera le 19 Fructidor an VI, le 5 septembre 1798, à 77 ans.



ancien château de Villiers-en-Plaine où de 1717 à 1745 ont résidé Gabriel Jourdain d'Oriou et Jeanne-Marie d'Oriou, son épouse, et leurs enfants. C'est là que Montfort a été reçu (aujourd'hui Mairie)



Vieille église du XIV^e s. de Villiers-en-Plaine où Montfort a prêché en février mars 1716, deux mois avant sa mort.

Le 13 février 1741, dans l'église Notre-Dame de Niort, Gabriel Jourdain d'Oriou et Jeanne-Marie Thébault assistent au mariage de leur fils aîné Léon Jourdain, 33 ans, avec Marie-Gabrielle-Radegonde Brochard de La Rochebrochard. À la fin de l'acte du registre paroissial, nous voyons des signatures des parents et des frères et sœurs de Léon.

Signatures des jeunes époux : Gabrielle de la Roche-Brochard & de Léon Jourdain de Villiers

Signatures des parents, de leurs fils cadets, Louis-Gabriel Jourdain, Jean-Baptiste Jourdain

Gabriel Jourdain d'Oriou meurt à 64 ans le 22 juin 1745, dans son château de Villiers, et est inhumé dans le chœur de l'église de Villiers-en-Plaine, en présence de son fils aîné, Léon. Le 5 mars 1746, en présence de leur mère, Léon et ses frères et sœurs reçoivent, devant notaire, les successions de leurs père et mère. Madame Thébault d'Oriou, maintenant veuve à 57 ans, va quitter les châteaux d'Oriou et de Villiers, et part vivre à Niort, dans la paroisse

Saint-André de Niort, près de ses filles devenues Ursulines et qui sont moniales et éducatrices à la fois, car elles reçoivent des élèves. Sa fille aînée Marie-Françoise-Geneviève l'accompagne et sera son soutien. Elles habiteront une maison de la Rue Crémeau, toute proche du monastère des Ursulines.

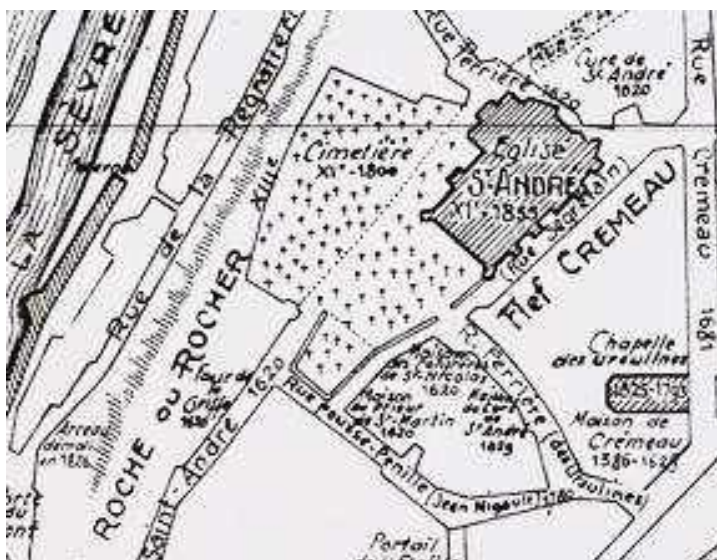
Le 20 août 1749, Madame d'Oriou, de sa résidence de Niort, répond à la demande du Père Besnard, missionnaire du Saint-Esprit, qui prépare une biographie du Père de Montfort incluant de nombreux éléments nouveaux donnés par des témoins encore vivants des missions du Père de Montfort. Elle répond à son appel par une lettre de six pages relatant la mission de février 1716 à Villiers-en-Plaine qu'elle termine ainsi : « *Voilà le vrai de ce que j'ai vu, et que je sais par moi-même, et je me flatte que je dis vrai. Dieu m'est à témoin. J.M. Thébault d'Orion, veuve. À Niort, ce 20 août 1749.* » (cf. Besnard – « *Vie de M. Louis-Marie Grignon de Montfort* » Ed. du Centre International Montfortain – Rome – 1981 – tome V, p. 143)

Dame Jeanne-Marie Thébault d'Oriou et de Villiers décède à Niort, le 26 novembre 1762, à 73 ans. La sépulture a lieu dans l'église Saint-André de Niort, toute proche du couvent des Ursulines où vivent ses deux plus jeunes filles.



Niort au 18^{ème} siècle – ancienne église Saint-André

La Sèvre NiortaiseRue Crémeau
où Madame d'Oriou a habité de 1746 à 1762 avec sa fille Geneviève
ainsi que ses filles ursulines chassées de leur couvent après 1792



Couvent et chapelle des Ursulines de Niort de 1642 à 1792,
dans l'ancien Hôtel Crémeau



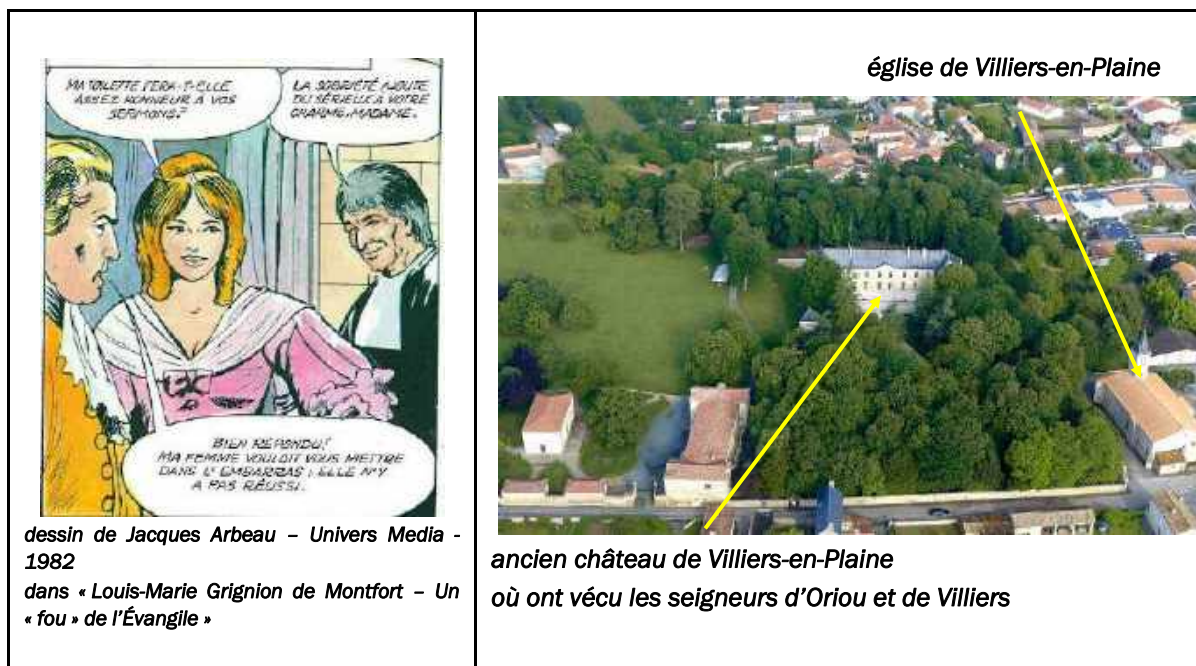
Niort - La grande église actuelle Saint-André de Niort, vue de la Sèvre Niortaise. Madame Thébault n'a pas connu cette église qui date du 19^{ème} s. Celle-ci, très vaste, a remplacé l'ancienne qui avait beaucoup souffert durant les guerres de religion.

Le couvent des Ursulines était à quelques mètres de l'église, dans l'ancien fief Crémeau. (cf. le plan ci-contre). Lorsque la Révolution a éclaté le couvent des Ursulines a été supprimé et transformé en prison.

Les deux sœurs Marie-Monique et Jeanne-Marie, Ursulines, chassées de leur couvent, ont alors rejoint la maison de leur mère et de leur sœur Geneviève. Celle-ci, avant sa mort en 1787, avait légué sa maison de la Rue Crémeau, à Marie-Monique.

(cf. site : <http://blogpda.ac-poitiers.fr/vam-inventaire08/2008/09/17/le-plan-ancien-de-niort/>)

Le témoignage exceptionnel rédigé à Niort le 20 août 1749 par Madame Jeanne-Marie Thébault d'Oriou sur la mission donnée par le Père de Montfort à Villiers-en-Plaine, en février 1716.



Le témoignage de Madame Jeanne-Marie Thébault d'Oriou est le plus exceptionnel et le plus long d'un témoin oculaire de cette avant-dernière mission de Montfort, deux mois avant sa mort. La jeune dame, avant la mission, avait pensé ne pas participer à celle-ci, vu tous les « contes », toutes les « mômeries » que l'on faisait circuler sur le compte de Montfort. Pensant cependant que sa présence était indispensable puisque son mari, Gabriel Jourdain d'Oriou et de Villiers, était le seigneur du lieu, elle se ravise et veut assister à tous les exercices pour pourvoir ensuite en rire avec ses ami(e)s ! Mais la grande dame au fur et à mesure que se déroule la mission perd toutes ses préventions. *« Il était comme un ange envoyé de Dieu au confessionnal... J'atteste bien ne lui avoir jamais vu ni ouï dire rien dans tous les sermons qui ne fût très évangélique et apostolique... »* C'est le 29 août 1749, alors qu'elle a 60 ans, qu'elle transmet au Père Besnard son précieux témoignage de 6 pages, écrit sous la foi du serment.

Pendant tout le mois de février 1716, Madame d'Oriou va connaître profondément le Père de Montfort, et avoir « le cœur pénétré » du désir de faire sa mission, à travers :

Les « 64 sermons ... tant examens publics que sermons qu'il faisait en chaire » : Montfort faisait trois sermons par jour. Elle n'y a entendu rien « *qui ne fût très évangélique et apostolique.* »

Sa manière de confesser les personnes : il « *était comme un Ange envoyé de Dieu au confessionnal* ».

Les repas quotidiens pris avec le Père de Montfort : « *Nous mangions presque toujours ensemble, soit à la Providence qui était bien fournie ou chez nous au château* ». La « Providence » était située chez « Madame de Villiers », c'est-à-dire, Madame Catherine Gouin du Bourget, veuve, « belle-mère » de Gabriel Jourdain d'Oriou, en fait la seconde épouse de M. Léon Jourdain de Villiers, père de Gabriel, épousée en 1698. Lors de ces repas, Madame d'Oriou constate que M. de Montfort invite toujours un pauvre ou deux à manger à ses côtés, parfois « *fort dégoûtants* » : elle voit qu'il les sert comme des princes. Une leçon évangélique et prophétique quotidienne !

+ signature de Marie-Catherine Gouin de Villiers dont la maison a été la « Providence » de la mission du P. de Montfort à Villiers. Léon-Claude Jourdain de Villiers (1700-1767) son aîné, a été moine bénédictin, sous-prieur de l'Abbaye de l'Abbie (79)

+ signature de l'Abbé Jean Perraine, le curé de Villiers-en-Plaine, de 1698 à 1730

Les conversations « *toutes très gaies, très édifiantes et très amusantes, où même souvent je badinais exprès avec lui pour voir s'il ne se fâcherait point des propos et chansons étourdies que je lui disais, il prenait tout en badinant et me faisait en riant des morales très douces.* » (cf. l'illustration ci-contre de Jacques Arbeau)

La plantation de la Croix à Chambertrand (qu'on écrit également « *Champbertrand* »), et la scène où Montfort prêchant devant la Croix est invectivé par un chevalier et sa femme, humilié honteusement. Montfort reste calme pendant ces 20 minutes d'attaques verbales. Il descend de la croix, se met à genoux pour leur demander pardon : ce qui provoque une grande honte chez ce couple qui s'enfuit.



La Croix de Chambertrand dans le cadastre de Villiers-en-Plaine, en 1824, à l'intersection des routes de Chambertrand à Villiers, et de Chambertrand à Benet en Vendée



février 1716 - paroisse de Villiers-en-Plaine - village de Chambertrand (près de 250 habitants) - plantation de la Croix (dessin du frère Louis Guérin, op.cit)

Sa « *façon de vivre, sa régularité dans tous ses moments d'oraison, de prière...* », son esprit de pénitence (cf. son lit spartiate que Madame d'Oriou a observé), etc.

Dans le récit de Madame Thébault, nous notons **la présence active de trois femmes qui ont un rôle important dans cette mission** de février 1716 : **Madame Thébault d'Oriou** elle-même qui a vraiment participé à la mission, **Madame Marie-Catherine Gouin de Villiers (1671-1747)** dont la maison devient la « *Providence* » de la mission et qui héberge le Père de Montfort, et **Madame Éléonore-Constance de Callais, Dame de la Porte-Bouton (1664-1749)** qui a l'initiative de faire planter **une croix à Chambertrand**, et de demander à Montfort de la bénir et de prêcher, après l'avoir invité à déjeuner. (cf. p. 11). Nous avons l'impression de revivre les scènes de l'évangile de Luc ou des Actes des Apôtres : avec Marthe et Marie de Béthanie, avec les femmes qui aidaient Jésus et ses disciples de leurs biens, avec celles qui aidaient Pierre et Paul, etc.

Le Père Le Crom, dans sa biographie de Montfort parue en 1942, a tenu à citer en entier cette narration de Madame Thébault d'Oriou, en écrivant ceci : « *Nous tenons à citer ces pages intégralement ; aucun récit, croyons-nous, ne révèle mieux le vrai caractère de notre saint, qu'on a trop souvent défiguré : condescendant, aimable, souple même, tel apparaît le « bon Père de Montfort.* » (P. Le Crom, *Vie de Saint-Louis Marie*, Librairie Mariale – Pontchâteau - 1942, p. 357).

Chaque biographe de Louis-Marie tient à citer soit en entier, soit par larges extraits, ce témoignage qui respire l'authenticité. Comme le disait **Benedetta Papàsogli**, en parlant des récits contemporains sur Montfort : « *Le plus doux et le plus frais des témoignages qui le concernent, nous le rencontrons à Villiers-en-Plaine.* » (op.cit. p. 404)

+ **Début février 1716 - le commencement de la mission de Villiers-en-Plaine par la procession qui unit les deux paroisses de Saint-Pompain et de Villiers-en-Plaine**

Madame d'Oriou et son mari, Gabriel Jourdain d'Oriou, ont été témoins de cette longue procession de 6 km dans la grande plaine, qui unit les paroissiens de Saint-Pompain qui viennent d'avoir une longue et fructueuse mission prêchée par Montfort de la mi-décembre 1715 à la fin janvier 1716, et ceux de Villiers-en-Plaine qui vont la commencer au début de février 1716.

Montfort a une heureuse initiative pastorale pendant cette procession, **celle de mettre la Bible à l'honneur, en la faisant porter sous un dais**. Montfort sait que le pays de Niort, donc de Villiers-en-Plaine, a été **un fief du calvinisme** que Louis XIV a tenté de briser par **les conversions forcées en septembre 1685**, dues aux exactions perpétrées par les tristement célèbres **Dragons d'Asfeld**, (régiment qui a commis « *les dragonnades* »). **En 1648, les protestants représentaient 25% de la population de Villiers-en-Plaine** (à Niort, Benet et Saint-Maxire, plus de 50%) ; en 1716, il n'y en a plus officiellement, mais les esprits des anciens protestants restent marqués profondément par leur éducation calviniste centrée sur la Bible, et par le souvenir des exactions commises en 1685.



église de Saint-Pompain dont a été curé l'abbé Jean-Mulot (1678-1741), de 1706 à 1741. Les curés de Saint-Pompain et de Villiers-en-Plaine à 6 km l'un de l'autre, se connaissaient bien et s'entraidaient. M. Jean Mulot sera collaborateur de Louis-Marie à cette mission de Villiers.



Procession de Saint-Pompain à Villiers-en-Plaine, où la Bible a la place d'honneur. (dessin de Robert Rigot - Louis-Marie-Grignon - Fleurus 1996)



église de Villiers-en-Plaine dont a été curé l'Abbé Jean Perraine (1665-1730), de 1698 à 1730. Le P. René Mulot, jeune prêtre, y a été vicaire de 1707 à 1708.

Madame d'Oriou, grâce à son témoignage donné au Père Besnard le 20 août 1749, le jour même de la fête de Saint-Bernard, alors qu'elle a 60 ans, apporte une vision plus juste et plus sereine sur la personnalité du Père de Montfort, l'équilibre humain et spirituel qu'il a acquis au fil de ses 16 années de missionnaire. Le Père Louis Pérouas (1923-2011), montfortain, un grand connaisseur du Père de Montfort, écrit dans l'un de ses derniers livres « *Grignon de Montfort ou l'Aventurier de l'Évangile* » (Ed. L'Atelier – Paris 1990 – p 50). Il parle de ses cinq dernières années de missionnaire dans les diocèses de Luçon et de La Rochelle où le missionnaire touche toutes les catégories sociales : « *Le cas le plus suggestif est celui de Madame d'Oriou, jeune châtelaine de Villiers-en-Plaine, plus sensible aux légèretés de la mode qu'aux sermons austères du missionnaire. Celui-ci accepte l'hospitalité de cette jeune mondaine ... On a vraiment l'impression que Montfort, élargissant ses horizons initiaux, généreux mais étroits et agressifs, est presque devenu l'homme de tout un peuple auquel il sait s'adapter dans la diversité des situations, au prix de profonds changements dans ses comportements quotidiens.* »

Telle est la contribution capitale du témoignage de Madame d'Oriou pour connaître et apprécier le Père de Montfort à sa juste valeur.

F. Bernard Guesdon / Nantes, le 29 septembre 2020

Réponse mot mystère : BAL MUSETTE